

ERUPTIONS

*Face aux souffles
du volcan*

Tome 1



Emie Lie

Emie Lie

Eruptions,
face aux souffles du volcan
Tome 1

© Emie Lie, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5856-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Ma gorge est serrée, mes yeux sont gonflés, ma respiration est à peine normale. Je dis au revoir à tout, à ma vie d'ici, à moi-même à ce que j'étais dans ce monde. Mon île que j'aime tant pourtant, ma famille. Me voilà à l'aéroport, ce lieu où certains explosent de joie de revoir les êtres chers, et terriblement triste pour ceux qui quittent leur famille pour une autre vie : carrément radical en ce qui me concerne. Je retiens mes larmes. C'est surtout pour ma mère que je me montre forte, jusqu'au moment où je passe la douane puis tout lâche. Mes larmes coulent à flots, mon corps tremble, ma tête tourbillonne. J'avance dans ce sas de l'aéroport, je m'emmène loin d'ici, un périple de deux jours. Trop long pour moi !

Il est dix-sept heures trente. Côté hublot, je sens l'avion prendre de la vitesse et s'éloigner du sol. Mon cœur souffre à cet instant, une partie de moi meurt, une autre erre dans les airs. Je quitte mon pays, je pars. Je sais que si je n'arrive pas à vivre là-bas, je peux revenir, mais, ce serait un échec au fond de moi. Je veux vraiment appartenir à un autre monde, un nouveau lieu où je m'attacherai, comme ici, chez moi, sur mon île. Mais, j'ai besoin de me sentir nouvelle, de me retrouver seule, de savoir qui je suis tout simplement, sans être influencée par les codes familiaux ni par les valeurs auxquelles je suis attachée, ni par l'esprit de collectivité dans lequel je vivais juste avant ce départ : cette impression que l'on vous dicte ce que vous devez faire, comment vous devez être ! Tout de même, à cet instant, je ne me sens pas bien, j'ai la nausée. Ce sont mes émotions, le mal de l'air aussi. Non, c'est le tout ensemble. L'essentiel est de ne pas vomir, brrr.

C'est l'heure d'atterrir à l'île Maurice. L'aéroport est petit, je me dirige vers le comptoir direction Paris Charles de Gaulle. C'est reparti pour un long vol cette fois. Dans l'avion, je m'endors, je me réveille. J'ai toujours la nausée, les médicaments que j'ai pris ne sont pas assez efficaces, je prends donc celui qu'on m'a conseillé. Ouf ! Quelques heures plus tard je me sens mieux. Il fait nuit, je regarde l'heure plusieurs fois. Certains dorment, d'autres regardent des films. Moi, je me rendors. Puis, vient le moment de quitter cet avion. Je suis les autres passagers devant moi. Je me renseigne auprès d'un agent sur place sur la direction que je dois prendre pour le prochain vol, Los Angeles. Je marche, j'attends, encore un avion et c'est reparti. C'est la foule, une fourmilière incompréhensible. Je n'ai pas vu ma figure. Dans les toilettes, je me regarde. L'eau sur mon visage me fait du bien. J'ai hâte d'arriver à destination !

Douze heures et cinquante minutes, l'heure à laquelle l'avion touche le sol de l'aéroport de Los Angeles, juste après avoir aperçu de grands buildings, à travers les hublots. Très fatiguée, stressée, je fais la fourmi qui suit la fourmilière jusqu'à ce que les portes s'ouvrent sur d'autres types de colonies, le seul endroit au monde où tous les peuples sont réunis. C'est comme un grand souterrain. Je me sens perdue, surtout avec ce long voyage qui m'a achevé. Et ce n'est pas encore fini, encore un trajet en taxi. Mes jambes sont ankylosées. Mes premiers mots en anglais font leur note dans ce pays, je demande où se trouve la sortie, celle des taxis. Je sens enfin l'air de l'extérieur. C'est un bon bol d'air qui pénètre mes poumons, mais il n'est pas aussi agréable que sur mon île. J'appelle rapidement ma mère, je lui laisse un message pour lui dire que j'ai bien atterri. Je me demande quelle heure il est là-bas ! Je suis dans les vapes, je n'arrive même plus à réfléchir. Bref, je cherche le taximan à qui j'ai réservé le trajet jusqu'à ma maison. Enfin, je le trouve. Mon nom est écrit sur sa feuille. L'homme qui la tient, a la quarantaine, bien portant avec des cheveux tout gris, les yeux marrons, il est souriant mais fatigué, je me présente à lui en anglais.

Son accent est américain. J'essaie de capter tous les mots qu'il vient de me dire afin de bien lui répondre dans la même langue :

Il ouvre la portière pour que je puisse rentrer. Il dépose mes bagages dans le coffre et me conduit à l'adresse indiquée. Encore une heure et quart de route, d'après mes sources ! C'est parti. Mais cette fois-ci, je peux admirer les paysages et m'entretenir avec ce nouveau monde, cette nouvelle vie, malgré mon cerveau désorienté.

— Vous venez de loin ?

— Oui. C'est l'île de la Réunion, on ne la voit pas sur la carte en général. Excusez-moi, je suis française, mon anglais n'est pas encore parfait surtout qu'il faudra que je m'adapte à votre accent ici.

— Ne vous inquiétez pas, j'ai l'habitude. Je parle votre langue et l'Espagnol.

— C'est pareil pour moi et surtout le franco-créole, un dialecte propre aux Réunionnais.

— Elle se situe à côté de Madagascar.

Il fait démarrer la voiture et lance son GPS... Nous sommes partis pour Laguna Beach !

— Vous venez voir de la famille, des amis ?

— Non, je ne connais personne. Je viens pour l'aventure.

— L'aventure ? Vous avez bien du courage. Au fait je m'appelle Édouard.

— Moi, c'est Nelly.

— Vous êtes loin de votre famille alors ?

— Oui. Je vais peut-être bafouiller par moments et chercher mes mots.

— Je vous aiderai si des mots vous échappent.

— Merci.

Je lui relate alors que j'avais une envie folle de vivre une nouvelle aventure, de partir et de découvrir, de réaliser mes rêves les plus petits comme les plus grands. C'est un grand pas pour moi aujourd'hui. Toute ma famille est là-bas, sauf ma sœur qui est à Paris.

— Je connais des amis qui vivent près de Laguna Beach. C'est un bel endroit. Si vous voulez, je vous donnerai quelques informations si vous avez de quoi noter.

— Oui. Merci.

À ma demande, nous sortons de ce lieu et traversons les grandes avenues de cette ville immense. Mes yeux grands ouverts photographient tout ce qu'ils peuvent. Il y a les embouteillages de pointe j'imagine, des spots publicitaires en haut, en bas et au milieu des trottoirs. Ah ! Des palmiers qui viennent illuminer ce paysage architectural de cette grande ville énergique. Rien à voir avec nos petites villes à la Réunion. Il est difficile de comprendre ce qui s'y passe lors d'une première capture visuelle. J'ai le cœur emballé et excité. Dès que je pourrai, je prendrai le temps de m'y faufiler et de comprendre le mode de vie citadine d'ici. Je trouverai bien mes repères.

Nous sortons vers la périphérie, nous passons Seal Beach. Je regarde les paysages dans lesquels j'arrive à me repérer cette fois, la nature.

Avec le chauffeur, nous discutons. Je lui évoque la vie de la Réunion, la culture multiethnique, les paysages, les volcans, tout ce qui peut faire rêver. Les mots que j'emploie ne sont pas toujours faciles à prononcer les premiers temps, mais, je me débrouille. Je n'ai plus le choix. Je ne peux plus faire marche en arrière. J'espère avoir fait le bon choix. Enfin, c'est seulement une option que j'ai prise. Au bout d'une heure de trajet environ, nous passons près d'une plage. Une famille se promène sur le bord de la falaise, d'autres marchent en toute tranquillité. J'aperçois de petites vagues, pas très grosses. Je sens l'air marin de l'océan Pacifique, un de plus que je vois dans ma vie. C'est extraordinaire ! Les palmiers dominant et font leurs beaux devant toute cette végétation. Oh ! Des variétés de yuccas, des bougainvilliers ! C'est trop bien ! D'un seul coup, je me sens déjà comme chez moi. Nous arrivons bientôt, nous parcourons les rues et les ruelles, et :

— Voilà, nous sommes devant chez vous !

— Waouh ! Je suis en face de mon nouveau chez moi !

Je regarde la petite maison que je reconnais grâce aux photos. J'admire les alentours à travers la fenêtre de la voiture. Je respire une bonne bouffée d'air. Édouard sort de son côté et récupère mes valises. Il me laisse quelques secondes rêvasser. Je me ressaisis, et pose mes pieds sur le sol devant chez moi. Trop contente !

— Merci beaucoup Édouard. Ce moment était bien sympathique.

— Vous allez pouvoir vous reposer maintenant, je suppose.

— Oh oui ! Dites-moi, je pourrais vous appeler directement lorsque j'aurai besoin d'un taxi pour l'aéroport ?

— Oui, tenez ! Je vous donne ma carte. J'habite à Huntington, nous sommes passés à côté.

— J'ai vu les panneaux l'indiquant. Merci encore, voilà votre argent.

Heureusement, j'ai eu le temps de faire l'échange de monnaie à l'aéroport !

— Merci Nelly, à bientôt alors !

— Oui. Bon courage pour votre travail.

Je prends ma grosse valise et mes bagages à main. Il fait plutôt bon en ce mois de février. Je regarde autour de moi. C'est frais, propre, tranquille à première vue. Le quartier est un peu en hauteur. Les maisons sont belles et modernes pour certaines d'entre elles. On pourrait se croire à la Réunion avec le relief, les roches et la végétation. Je suis contente de ne pas être dans une grande ville. Je ne m'y serai pas plu.

De l'extérieur, la maison paraît ancienne mais rénovée. Les murs sont blancs, les volets de couleur bleu clair. Il y a deux palmiers devant la maison avec une toute petite allée menant vers les marches de l'entrée. Le gazon a été tondu, comme prévu par les propriétaires. Ils sont très gentils. Nous avons pu passer des moments ensemble sur l'île, juste avant que je vienne ici. J'ai pu les réceptionner et leur faire visiter mon logement, ils étaient ravis de l'habitation et des alentours.

Grâce à un site sur internet, nous cherchions des personnes pour échanger les maisons. Pour moi, cela a pris du temps avant de les trouver. J'avais mes propres critères. Un appartement ou une petite maison dans l'idéal qui soit dans une ville pas très grande sur la côte californienne, avec du charme au bord de mer et sécurisant à la fois. J'ai beaucoup cherché sur internet et par téléphone pendant plusieurs mois jusqu'au jour où je suis tombée sur eux. Ils étaient susceptibles de faire un échange avec ma maison à la Réunion. Cela faisait six ans qu'ils habitaient à Laguna Beach. Ils pensaient y rester, mais ils voulaient encore

profiter des voyages. Ils cherchaient un petit coin de paradis qu'ils ne connaissaient pas pour y vivre. Ce couple à la retraite, Monsieur et Mme Wolff, parle anglais, espagnol, chinois et français. Ils avaient besoin de changer d'air tout comme moi. Avec cette nouvelle solution d'échanger les maisons, ils se sont lancés tout comme moi vers un nouvel horizon. Après nos premiers échanges par mail, nous avons régulièrement discuté par Skype, pour mieux se connaître et s'informer du lieu dans lequel nous souhaiterions vivre. On s'était mis d'accord sur plusieurs points. Nous avons pu compter les uns sur les autres pour faire nos démarches administratives, matériels, tout ce qui peut concerner les particularités des modes de vie de nos villes, voir du pays.

Nous restons aujourd'hui en contact, par l'amitié que nous avons créée avant que je quitte mon île. En tout cas, je suis convaincue qu'ils y seront bien.

Bon ! J'attends encore un peu sur le palier pour récupérer les clés avec un agent immobilier qui ne devrait pas tarder à arriver.

La voilà enfin ! Une dame blonde de la cinquantaine, assez chic, les yeux bleus, bien maquillée, bien coiffée avec son chignon. Après quelques courtoisies, je visite les lieux.

L'excitation de faire ce pas dans mon nouveau chez moi me prend dans tout le corps. En rentrant dans la maison, elle me montre toutes les pièces que j'ai pu voir en vidéo :

— Dans ce hall, vous avez des placards de rangement sur votre gauche, à votre droite un petit local pour la machine à laver avec des étagères.

Tout en continuant, elle me présente la cuisine sur la droite. Les placards sont blancs, les poignées sont bleu ciel comme la façade de la maison. La faïence est chromée sur le mur de droite, il y a la plaque chauffante et les bacs à évier. À sa droite, juste en dessous un lave-vaisselle et au-dessus, une fenêtre donnant sur l'entrée de la maison. C'est une cuisine semi-ouverte. Il y a un plan de travail à deux niveaux donnant sur la salle à manger où se trouve une table à rallonge. Deux hauts tabourets noirs en skaï sont collés au comptoir. C'est un endroit parfait pour un petit-déjeuner ou un repas vite fait. Sur la droite de la salle à manger, se trouve une véranda typique d'ici je suppose, avec une verrière donnant de la lumière au salon. D'un bout à l'autre, une terrasse pas très large mais juste assez pour l'aménager, donne une jolie vue sur le jardin.

Ce qui est bien, c'est qu'avec M. Wolff, nous avons fait en sorte que nos meubles respectifs soient réceptionnés par chacun d'entre nous, et mis en place, ce qui était plus simple à faire. Un gain de temps ! Et franchement cela fait du bien de voir ses affaires quasi en place. Nous continuons nos pas vers la chambre

donnant directement côté salon. Le dressing est à l'arrière en prolongement du mur du lit. Un dressing ! Je n'en ai jamais eu. Je vais pouvoir faire mes petits rangements. Il y a un grand lit avec une parure de draps neufs, à motif fleuri mais de couleur blanc bleu et gris. Sur la gauche, après le hall d'entrée, elle me fait voir la salle de bains avec une douche à l'italienne. Elle est très belle avec la mosaïque couleur ardoise mate. Elle est épurée. J'ai déjà envie de mettre mon corps sous la douche. Déjà pour décrocher ces plus de trente heures de voyage, aussi à cause du décalage horaire car mon horloge biologique est déboussolée.

— Voici vos clés, vous êtes chez vous !

— Mme Wolff m'a dit que vous possédez des bungalows en location, ça marche bien d'après ce que j'ai compris ! Ils m'ont dit que vous travaillez à distance sur votre site.

— Oui, c'est cela ! On peut tout faire maintenant grâce à l'informatique. C'était long pour que tout cela se concrétise.

Je ne m'attarde pas, je n'ai pas envie de tout lui détailler, je suis vraiment KO.

Elle me laisse les clés. Si j'ai besoin de quoi que ce soit, je pourrai l'appeler. Elle me donne sa carte de visite et s'en va.

Enfin, plus personne ! Je fais un tour d'horizon, ce lieu m'appartient désormais. Vite ! J'essaye de joindre la famille. Personne ne répond ni en métropole ni à la Réunion. J'envoie alors un mail aux Wolff pour les prévenir de mon arrivée chez eux. Je m'étale dans le canapé d'angle couleur marron assez large pour faire une sieste. Difficile ! J'ai envie de faire plein de choses. Euh... D'abord à la douche ! Je cours vers ma valise, je défais tout. Mes vêtements se retrouvent par terre. Je m'en fous pour aujourd'hui.

Go ! Je me mets à l'aise. Pantalon taille basse en coton lin, un top manches longues, léger et fluide avec des nuances de différents roses, simple, et une culotte. J'enlève mon jean, tee-shirt, chaussettes et string. Je m'enferme bien dans cette douche pour éviter d'éclabousser. Je me mets entièrement sous l'eau tiède.

Mon corps entier se détend sous cette pluie de tendresse. Qu'est-ce qu'on peut prendre son pied avec une simple douche ! Mes tétons raidissent avec le glissement de l'eau. C'est génial, comme si je n'avais pas pris de douche depuis des semaines ! À la perpendiculaire sur le mur, des jets d'eau me massent le dos. C'est extrêmement agréable. Je me lave les cheveux tout crasseux. Je prends le savon sur une petite étagère. Je le fais mousser entre les paumes de mes mains. J'enlève toutes les toxines qui s'échappent de mon corps. Je respire mieux. Mes bras et mes jambes retrouvent leur liberté. Je suis toute fraîche maintenant.

J'ouvre le placard contenant les serviettes de bain toutes neuves. Heureusement qu'avec les propriétaires, nous avons pu nous arranger sur ce genre de détails. J'enfile le tout, hop !

Plouf, dans mon canapé bien confortable ! Tout d'un coup, tous mes muscles se relâchent. Beaucoup de choses traversent mon esprit mais, je pense surtout au fait que je suis ailleurs. J'ai franchi ce cap toute seule... J'ai envie de dormir. Il est quinze heures sur le petit boîtier installé sur le comptoir. Je préfère patienter.

Mon ventre crie famine, Je n'ai quasiment rien mangé depuis le repas d'hier soir dans l'avion. Je me lance en direction du frigo. Miam. Il y a de quoi me nourrir quelques jours, comme prévu. Ah tiens ! Ils m'ont même pris de la nourriture en plus de ce que je leur avais listé. Il y a même un cheesecake fait maison dans le congélateur. Je termine mon repas en un rien de temps.

Maintenant, je profite des lieux. Je regarde vers le jardin et autour de moi. C'est un petit coin sympa. Je m'assieds sur le canapé extérieur, plus précisément une banquette en bois avec un matelas recouvert d'un tissu exotique et quelques coussins. Ils ont du goût et ça se voit qu'ils ont voyagé. Les Wolff m'ont dit que la superficie du jardin est de cent mètres carrés, largement suffisant pour moi ! Un petit cabanon se trouve au fond, avec tout ce qu'il faut pour le jardinage. Quelques plantes viennent parfaire la beauté de ce jardin. Il y a même un bougainvillier rose comme sur mon île. Splendide ! Je me sens presque comme chez moi. Cet endroit est ce qu'il me fallait. Je me couvre un peu plus pour aller à l'extérieur. En marchant, je tombe sur un cactus original à la hauteur de mes genoux.

Après cela, je passe le reste de l'après-midi dans la véranda à rêvasser. Les couleurs du ciel sont d'un bleu plutôt foncé sous mes yeux. Quelques nuages viennent donner du relief, un peu comme de la barbe à papa effilée. Je respire plusieurs fois de manière profonde l'air d'ici, pour mieux m'approprier l'environnement. Je prends toute l'énergie disponible qu'il y a autour de moi. C'est un air légèrement frais. La lumière est douce et on sent l'herbe coupée. J'aperçois chez le voisin de gauche, seulement un arbre qui dépasse du mur. Mes yeux sont au ralenti. Je m'assoupis un peu tout en évitant de m'endormir maintenant, déjà que mon horloge biologique est déroutée. Cela me prendra quelques jours avant que ma boussole retrouve son orientation.

Il est dix-huit heures. J'évite surtout de regarder la pile de cartons qu'il me reste à ranger. J'avais dit aux proprios de me laisser ces cartons qui contiennent des affaires personnelles. J'ai de nouveau faim. Je mange alors du pain de mie avec du beurre de cacahuètes, que j'adore. Bien que je ne me sois pas fait un vrai